



LA GODASSE BAVARDE



DECEMBRE 2014

BULLETIN N° 86

Ont participé à la rédaction de ce journal :

Madeleine Triquet

madeleine.triquet@gmail.com

Joëlle Barth

joelle-b83@hotmail.fr

Dany Gauthier

dany.gauthier@wanadoo.fr

André Gauthier

andregauthier@orange.fr

Site Internet :

<http://lagodasse-bagnado.com/>

Siège social :

Jean Marie Cruvellier

president@lagodasse-bagnado.com

65 chemin Saint Pierre, La castellane

83190

OLLIOULES

TABLE DES MATIERES

Table des matières.....	2
Mot du Président.....	3
La Cité d'Amour contée par François ZERBI.....	4
Marche aquatique de Saint Elme à Mar Vivo le 11 septembre 2014.....	5
Sanary – La Cride et Forum des Associations le 14 septembre 2014.....	6
Hommage à Hervé GOURDEL.....	8
Vacances à Chaillol 1600.....	9
Les Godassiens cuisinent.....	9
Une journée dans les calanques en passant par Marseilleveyre.....	10
Bagnols en Forêt – Gorges du Blavet le 28 septembre 2014.....	13
Visite des anciens Chantiers Navals de La Ciotat le 30 septembre 2014.....	14
Le Destel – Le Broussan le 12 octobre 2014.....	16
Secret de nos collines II.....	18
Poème de Marinette.....	20
Ollioules – Chapelle de Pépiole le 22 octobre 2014.....	21
Signes – Le Puits d'Envès le 26 octobre 2014.....	22
Séjour Cinque Terre du 8 au 11 novembre 2014.....	23
Collobrières – Plateau Lambert le 23 novembre 2014.....	25
Infos – Infos – Infos.....	26
Cartes postales des Godassiens.....	27
Mots et expressions méridionales.....	28
Les Godassiens s'amuseent.....	29
Solutions des jeux de la Bavarde 85.....	29



Nous revoici dans une nouvelle saison de randonnée déjà bien entamée avec comme toujours de belles sorties grâce à nos animateurs bénévoles, même si le programme des mercredis après-midi a été difficile à compléter ! Depuis le début des inscriptions, le problème du renouvellement des adhésions, il faut en parler !! Je l'ai déjà dit, l'appartenance à notre Association se fait dès le mois de septembre **même si la licence FFRP et son Assurance vont jusqu'à fin décembre.**

De plus cela complique et retarde le travail du trésorier et des deux secrétaires. Heureusement nous avons la satisfaction de voir arriver chaque année de nouvelles recrues déjà une vingtaine à ce jour, cela nous conforte dans

nos objectifs. J'espère qu'elles ne seront pas déçues.

Au cours de ce trimestre presque terminé, après le forum des associations, nous avons effectué la visite des Anciens Chantiers Navals de la CIOTAT et du musée sous la conduite de RICHARD. Puis le week-end aux « CINQUE TERRE » en Italie où nous avons pu découvrir, visiter en randonnée les cinq villages renommés. Puis PORTO VENERE avec au passage la belle vue sur le port militaire de LA SPEZIA et enfin PORTOFINO où la pluie nous a gâché un peu la visite et les paysages. J'espère que tous ont été satisfaits.

Notre programme actuel en cette fin novembre se termine par la belle randonnée et les nombreuses collectes de champignons au plateau de LAMBERT à COLLOBRIERES, un exposé sur la culture de la châtaigne et une petite dégustation des produits du pays (miel, crème de marron et châtaignes grillées). Malheureusement, un fort vent froid a précipité le départ de nombreux adhérents qui n'ont pas pu profiter d'une nouvelle poêlée. Il nous reste toutefois et ce sera chose faite à la sortie du journal, notre participation au Trail de Noël, la projection photos, le circuit de la mine et la crèche de LA GARDE.

Nous nous retrouverons enfin, tous, pour la dégustation de La Galette après les fêtes de fin d'année.

Je vous souhaite de passer un JOYEUX NOEL et une BONNE ANNEE, en 2015.

Jean-Marie CRUVELLIER



[Retour sommaire](#)

LA CIEUTAT D'AMOUR

L'aura ni lei, ni magistrat, mai l'Amour remplaçara tout aco. Lei ciéutadan auran ges de dre, ges de dévè. L'Amour soulet lei belejara e respoundra a sei besoun perqué en aquèu tèms, si recou nouïssera que lou bounur pèr l'ome es pas de gaudi tranquilamen dei bèn qu'aura acampa. Lou bounur sera de crea de longo e de douna tout tèms.

Auren coumprés que la toco de l'estre uman es l'ativeta. Toutei voudran estre coumo lou soulèu que raio, coumo la fouant que gargoto, coumo uno terro drudo e un aubre que fruchejo. L'aura un grand ben-estre que lei ciéutadan si regaudiran de reprouddre. Chascun aura ce que voudra perqué chascun aura de joio de douna a l'autre ce que li demando. Saren libre de voéure senso travaia. Mai, qu voudra si coundana a rèn faire, a l'esterileta ?

Coumo la maire vou naturalamen faire d'enfant, douna la vido, l'ome voudra tambèn crea un obro. Seran toutei d'artiste enjusqu'au terrejaire. Es pèr aco qu'entre elei sera pas necessari que l'ague de règlo e d'autorita..Lou lauraire anara veire lou fabre e li fara :

« Moun fraire, douno mi toun araire perque vouali laura moun bèn » e lou fabre li dounara soun araire e l'aura ges de gra maci e ges de present car toutei faran la mume cauvo. Mai quouro lou fabre o qunte que siegue d'autre anara dire au lauraire : « Douno mi de toun blad pèr fin que manji » Lou lauraire li dounara de soun blad e li aura ges de gramaci, ni de present car toutei faran ensin.

E lei gènt anaran veire lou poueto e li diran : « Fai nous aussi tei pouemo que soun tant agradiéu a nouastreis auriho e alegron nouastreis amo » Lou pouèto recitara sei vers e lou musician fara la mumo cauvo e perèu lou pintre vo l'escultaire, e lou pensaire fara counouïsse sei pensado en aquelei que rescountrara sus soun camin.

Vaqui coumo chascun s'estrambourdara a crea, a douna e reçubre. Si passara lou resto dou tèms emé leis ami que l'amista aura uno grando plaço dins la Ciéutat e leis ami seran de vertadiés ami.

Si vuejara lou trou-plèn de sei man dins lei man de l'autre e dins lou couar de l'autre lou trou-plèn de soun couar. Sera uno bello ciéutat aquelo Ciéutat d'Amour.

E aco es pas uno chimero vo un pantai d'esperit simplas mai un estre que s'aprocho d'aise, un aveni que greio dins lou present e que si coumplira s'es la toco deis effort de toutei lei bouano voulounta.

Urous qu veira la Ciéutat d'Amour !
Urous qu n'en durbira lei pouarto !

Aco es pas de iéu, es uno revirado d'un pantai d'un jouine judiéu de 17 an : Daniel Lipmann mouart en 1918.

LA CITÉ D'AMOUR

Il n'y aura ni loi, ni magistrat, mais l'amour remplacera tout cela. Les citoyens n'auront aucun droit, aucun devoir. Seul l'amour les conduira et répondra à leurs besoins car alors, on saura que le bonheur pour l'homme, ce n'est pas de jouir tranquillement des biens qu'il aura amassés. Le bonheur sera de créer sans cesse et de donner en tout temps.

Nous aurons compris que le but de l'être humain, c'est l'activité. Tous voudront être comme le soleil qui rayonne, comme la fontaine qui jaillit, comme une terre fertile et comme un arbre qui donne des fruits. Il y aura un grand bien-être et les citoyens se réjouiront de reproduire. Chacun aura ce qu'il voudra car chacun aura la joie de donner à l'autre ce que celui-ci lui demande. Nous serons libres de vivre sans travailler. Mais qui voudra se condamner à ne rien faire, à la stérilité ?

Comme la mère veut naturellement faire des enfants, donner la vie, l'homme voudra aussi créer une œuvre. Tous seront des artistes, même le terrassier. C'est pour cela qu'entre eux ce ne sera pas nécessaire qu'il y ait de règles et d'autorité. Le laboureur ira voir le forgeron et lui dira :

« Mon frère, donne-moi ton soc pour que je puisse labourer mon bien » ; et le forgeron lui donnera son soc, et il ni aura pas de remerciement, ni de cadeaux car tous feront la même chose. Mais quand le forgeron ou qui que ce soit dira au laboureur : « Donne-moi de ton blé car il faut que je mange » Le laboureur lui donnera de son blé et il n'y aura pas de remerciement et pas de cadeaux, car tous en feront de même.

Et les gens iront voir le poète et lui diront : »Fais nous écouter tes poèmes qui sont si agréables à nos oreilles et qui réjouissent nos âmes « Le poète récitera ses vers et le musicien fera la même chose et également le peintre ou le sculpteur, et le sage fera connaître sa sagesse à tous ceux qu'il rencontrera sur son chemin.

Voilà comment chacun s'enthousiasmera à créer, à donner et à recevoir. On passera le reste du temps avec les amis car l'amitié aura une grande place dans la cité et les amis seront de vrais amis.

On videra le trop-plein de nos mains dans celles de l'autre et dans le cœur de l'autre le trop-plein de notre cœur. Ce sera une belle cité cette cité d'amour.

Et cela n'est pas une chimère ni le rêve d'un esprit simplet mais un être qui s'approche doucement, un avenir qui germe dans le présent et qui deviendra réalité si c'est le dessein des efforts de tous les hommes de bonne volonté.

Heureux qui verra la Cité d'Amour !
Heureux qui en ouvrira les portes !

Ce n'est pas de moi, mais c'est la traduction du rêve d'un jeune juif de 17 ans : Daniel Lipmann, mort en 1918.

François ZERBI



En ce jeudi matin nous sommes encore une petite douzaine à barboter dans l'anse des Sablottes.

Et c'est vraiment un succès, car après la présentation fin juin par Jean Marie et Gérard de cette nouvelle activité possible pour le club, un petit groupe de « godassiens » s'est emparé du concept et a décidé par plaisir de poursuivre l'expérience.

Grâce à leur volonté et à la fée téléphone une marche aquatique hebdomadaire a ainsi pu avoir lieu quasiment tout l'été. Ni la houle, ni les changements de température de l'eau de mer, ni même les méduses n'ont eu raison de la détermination de ses pionniers et ... pionnières bien évidemment.

Pour sûr quelques esprits chagrins vont peut-être arguer qu'après deux mois d'entraînement la technique n'est toujours pas au rendez-vous, que le rythme n'est pas assez soutenu.....Qu'importe !

Ce n'est pas grave, nous persévérons et sommes constants dans l'effort.

L'eau de mer avoisine les 23°C, la mer est assez calme, le soleil radieux... Tout va bien, pas de panique, nous gérons et profitons au max.

Et maintenant ?.....
Certainement qu'avec l'automne qui approche et les randonnées

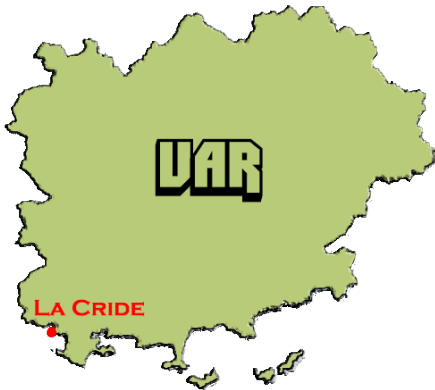


terrestres programmées il y a fort à parier que tout s'arrêtera tranquillement; mais c'est sans nul doute pour mieux repartir aux premiers beaux jours.

Alors un grand merci aux instigateurs (trices) de cette nouvelle discipline et bien entendu nous attendons avidement la prochaine étape : LA MARCHE SUR L'EAU... mais là c'est une autre histoire.

Michel GANZIN

[Retour sommaire](#)



Rendez-vous à 8h30 à l'espace Puget où nous retrouvons Jean-Marie, Antoine, Jo, André, déjà en poste au stand de la Godasse Bagnado. Après les retrouvailles, nous sommes sept à prendre les voitures pour nous retrouver sur le parking Est de la plage de Bonnegrâce à Six-Fours. Nous longeons donc la plage, il fait beau et les baigneurs arrivent déjà.

Le port de Sanary, ses pointus, son kiosque à musique où nous prend gentiment en photo un ami de Richard, belle brochette des sept premiers randonneurs de la saison. Voici le boulodrome, le petit chantier naval, à l'extrême ouest nous rejoignons le sentier du littoral.

Nous avons à peine parcouru six ou sept cents mètres ... Voilà que Marcelle qui mène la randonnée fait une mauvaise chute. A la pâleur de son visage nous comprenons que c'est sérieux et décidons d'appeler les pompiers. Sous le choc de l'émotion sans doute, Evelyne fait un malaise. L'année 2014/2015 commence bien !

Bon ! Marcelle est entre de bonnes mains, nous apprendrons un peu plus tard qu'elle a une luxation de l'épaule. Après avoir averti Jean-Marie, nous décidons de continuer la sortie malgré notre compassion pour la blessée.

Après les roches rouges et les roches calcaires blanches, nous passons devant l'UCPA et continuons vers la pointe de la Cride.

Le paysage est magnifique, nous voyons le Bec de L'Aigle, l'île Verte et plus loin Le Frioul.

Le sentier souffre d'abandon en certains endroits, Richard qui a pris le relais, nous guide sans trop d'embûches, nous regardons attentivement où nous mettons nos pieds : assez d'émotion comme ça pour aujourd'hui !

Un passage un peu délicat permettra à certains d'entre nous (dont moi-même) de prendre un bain de pieds chaussés !

Après deux heures de marche et une bonne petite grimpette nous arrivons à la plage de Beaucours.



Il fait chaud, nous nous installons à l'ombre de la falaise, Evelyne et moi prenons un bon bain, l'eau est bonne et rafraîchissante. Le pique-nique comme toujours est le bienvenu, nous nous reposons un moment sur la plage. Nous appelons Jean-Marie qui nous rassure au sujet de Marcelle. Elle a regagné sa maison, se remet de ses émotions et de la douleur !

Nous reprenons la balade en rejoignant la route, nous empruntons une allée parallèle ombragée et fleurie. Chemin faisant, nous verrons la propriété de Raimu et plus loin toujours à notre droite, la maison de l'abbé Galli (ancien acteur) qui fit beaucoup pour Sanary et ses enfants. Nous rejoignons le parcours des oratoires qui nous mène à la Chapelle de la Pitié où l'on peut voir d'émouvants ex-voto et presque en face la maison de Cousteau.



La vue surplombe Sanary et son joli port. Richard nous fera remarquer des pancartes avec textes et photos à l'entrée de certaines demeures qui ont été habitées avant et pendant la deuxième guerre par des intellectuels allemands fuyant le nazisme.

Nous voici à nouveau devant le boulo-drome derrière lequel se trouve le Yachting où nous visitons une exposition sur Michel Pacha. Cette exposition inaugurée la veille en présence de l'ambassadeur de Turquie explique qu'à la mairie flotte le drapeau turc entre les

drapeaux français et européen.

Retour aux voitures et direction Ollioules où nous nous désaltérerons en compagnie de membres de la Godasse venus soutenir moralement les représentants du club au Forum des Associations.

Fin de ce dimanche qui aurait été si agréable sans l'épisode douloureux pour Marcelle à qui nous souhaitons un prompt rétablissement.

Odile GONDRAN

[Retour sommaire](#)





Pour Hervé

De nombreux hommages lui ont été rendus, il n'y en aura jamais assez,

Pour toi Hervé un de plus ne sera pas superflu, toi qui nous a guidés sur les pistes et sentiers du Haut Atlas Central marocain, c'était il y a quelques années, en mai - juin 1996, merci à toi, toi qu'une barbarie immonde a privé de vie, nous ne t'oublierons pas.

Mario, Ginette



Message de Claude HÜE Présidente de la Fédération Française de Randonnée Pédestre

Chers Présidents,

C'est avec stupeur et une grande peine que la famille des randonneurs, dont les membres des comités des Alpes-Maritimes et de PACA, ont appris la disparition d'Hervé Gourdel.

L'émotion a été forte parmi nos adhérents. L'incompréhension, l'indignation, la révolte, la colère, la confusion, la tristesse sont autant de sentiments qui nous ont submergés en apprenant l'acte abject dont l'un des vôtres, aux qualités humaines reconnues de tous, a été victime.

Le malheur de l'avoir perdu, ne doit pas nous faire oublier, le bonheur de l'avoir connu. Aussi, nous entretiendrons sa mémoire afin qu'il demeure avec nous malgré tout.

Au nom des randonneurs de la FFRandonnée, je tenais à vous assurer de notre soutien en ce moment douloureux, même si je sais que les mots n'effaceront pas la peine de cette perte.

Très sincèrement,

Claude HÜE

FFRandonnée 
les chemins, une richesse partagée
www.ffrandonnee.fr

Enfin les voici ! Nous voilà partis pour un mois à la montagne dans la station de « Chaillol 1600 » avec le cœur plein d'idées et de promesses : repos, farniente et tranquillité tout cela loin de l'agitation côtière et de la chaleur.

Mais rapidement l'envie de bouger prendra le dessus. Petites balades pour débiter puis un peu plus longues : la montée au refuge du Tourond, suivie de l'ascension du col de la Venasque (2167m), du col de l'Escalier (2487m), nous avons pu enfin gravir « Le Vieux Chaillol » à 3163m pour 1563m de dénivelé ce n'était pas une mince affaire, je puis vous le dire maintenant. Nous sommes partis à 6h00 le matin pour atteindre le sommet quelques 5h15 plus tard !! Rapide coup d'œil sur les environs et pause casse-croûte un peu plus bas à l'abri. Malgré le beau temps, l'air et le vent sont bien frais. La descente quoique un peu longue se passe tranquillement (fatigue oblige), enfin c'est peu avant 16h00 que nous voici devant notre appartement fatigués mais heureux de cette nouvelle ascension tant de fois souhaitée.



Nous allons retrouver les promesses du départ, le repos bien mérité, les promenades dans les bois, les champignons, les fraises et framboises. Tout cela pour finir ce séjour loin de tout et près de la montagne, comme nous l'aimons.

Jean-Marie CRUVELIER

LES GODASSIENS CUISINENT

Linguines aux moules et palourdes d'Eliette CASTEL

Ingrédients

- 800g de moules
- 800g de palourdes
- 400g de pâtes linguines
- 1 verre de vin blanc
- Ail
- Huile d'olive
- Persil
- Sel et poivre

1. Faire sauter à l'huile d'olive les moules et palourdes pour qu'elles s'ouvrent.
2. Ajouter ail, vin blanc, persil, sel, poivre et laisser cuire quelques minutes.
3. Cuire les pâtes al dente, les égoutter.
4. Dans une cocotte mettre les pâtes avec une noix de beurre salé ajouter les moules, les palourdes et du bouillon de cuisson des moules.
5. Laisser cuire 3 à 4 mn.



[Retour sommaire](#)



Le terme calanque ou calangue du provençal «calenco ou escarpé» était à l'origine utilisé par les marins pour désigner les criques rocheuses, étroites et allongées du littoral méditerranéen.

De nos jours, le terme calanque désigne par extension Le Massif des Calanques qui s'étend sur un peu plus de vingt kilomètres de côte entre le village des Goudes (8^{ème} arrondissement de Marseille) et Cassis. Elles sont devenues Parc National en avril 2012.

Deux sommets dominent l'ensemble du massif : Le Mont Puget (563m) le plus élevé et Marseilleveyre (432m) plus à l'ouest. Pour atteindre Marseilleveyre plusieurs points de départ sont possibles : les Baumettes, la Campagne Pastré, la Madrague ou alors, tout au bout de la route du bord de mer : Callelongue.

Callelongue, village du bout du monde pour les marseillais abrite de nos jours une petite centaine de cabanons, vestiges d'une ancienne usine du XIX^{ème} siècle et un petit port de plaisance où on trouve encore quelques embarcations pour la pêche traditionnelle.

Toute randonnée dans les calanques, sur des sentiers escarpés et caillouteux requiert beaucoup d'attention. Un minimum d'équipement s'impose : de bonnes chaussures, éventuellement des bâtons et une réserve d'eau de plus d'un litre.

Notre randonnée du 13 avril 2014

Nous sommes 24 randonneurs de la Godasse présents à Callelongue pour entreprendre l'ascension de Marseilleveyre et pénétrer au cœur du Massif des Calanques.

Au départ, cette montagne calcaire, aride et semi-désertique nous impressionne. Nous le sommes tout autant par les deux sentinelles qui dominent à l'Est le vallon de Callelongue : le rocher des Goudes (site d'escalade réputé) et le rocher St Michel.

Certains noms étranges associés aux calanques pourraient également nous inquiéter : Pas de la Cabre, Plateau de l'Homme Mort, Cirque des Walkyries (divinités guerrières nordiques), Grand Malvallon...etc Heureusement, il en est de plus poétiques : Col des Galinettes, Fontaine de Voire, Plan des Cailles ou, plus exotiques : Pointe Piazza, Belvédère de Titou-Ninou, Calanque de la Mounine.

Toutes ces impressions fugitives n'entament en rien notre bonne humeur et notre entrain.

Même si au départ rien n'indique le sentier, la carte est là pour nous rassurer. En effet, les parcours sont bien balisés (même couleur sur la carte et sur le terrain)...Nous ne devrions pas nous perdre. Entre deux cabanons, un passage nous conduit au GR 51-98. Un dernier arrêt pour les derniers réglages et nous voilà partis. Nous empruntons un sentier en balcon dit Sentier du Président en direction de la madrague de Montredon. Comme nous n'avons nullement l'intention de retourner à Marseille, il nous faudra le quitter.

Après avoir laissé à notre droite un sentier vert, un premier sentier jaune, un sentier rouge, nous nous engageons toujours sur notre droite sur le sentier jaune N° 5 qui, de La Calanque des Trous mène à 312m d'altitude à un carrefour de sentiers : Le Col des Chèvres. Le sentier en pente douce au départ

devient très raide, il passe au pied de la Pointe Piazza, suit une crête parsemée d'aiguilles rocheuses, longe le Pic de La Famille, en direction du col des Chèvres. Plusieurs pauses, fort heureusement, nous permettent de reprendre notre souffle, nous désaltérer et contempler le panorama qui s'offre à nos yeux.

Au Col des Chèvres, changement de couleur : c'est un sentier bleu qui est l'objet de notre attention. Nous devons affronter un dénivelé de 120m et devons ranger nos bâtons. C'est à la force de nos mains que nous franchissons quelques petits ressauts rocheux qui nous permettront d'atteindre par son flanc nord le sommet de Marseilleveyre.

A Marseilleveyre, c'est un point de vue unique qui nous attend : au sud la Méditerranée, les îles du Riou, de Plane et de la Jarre... puis vers la droite, la Rade de Marseille, la ville, plus loin l'Estaque et la Côte Bleue sans oublier, en toile de fond, les Massifs de L'Etoile et du Mont Carpiagne. A l'est, nous découvrons le Mont Puget, la Grande Candelle avec en arrière-plan, le Cap Canaille. On raconte que deux fois l'an, au soleil couchant, on peut apercevoir le Canigou dans les Pyrénées orientales.

Nous reprenons notre course vers le Col de la Selle, le parcours en crête s'avère plus chaotique : de gros blocs de rochers à franchir ou à contourner ralentissent notre progression et il est plus de midi lorsque nous posons notre sac en contrebas du col, dans une clairière du Bois de la Selle.



Après cette halte méritée, nous continuons notre progression vers le vallon de l'Homme Mort et la Fontaine de Voire par un chemin accidenté mais varié alternant ombre et soleil. La fontaine est un lieu mythique lié à l'histoire de la Cité Phocéenne et à ses origines il y a 2600 ans. Elle fut un lieu de rencontres pacifiques : rencontre des Ligures et des Grecs et union légendaire de Gyptis, fille du Roi Naan et de Protis le Grec.

La fontaine a perdu de nos jours beaucoup de son charme. Autrefois grotte haute de 7m et large de 20m, habillée de lierre, elle ne garde aujourd'hui que deux petits bassins aménagés anciennement pour les besoins de la ferme proche qui lui a donné son nom. Le site porte encore les stigmates d'un incendie et les traces de la pollution d'une métropole tentaculaire.

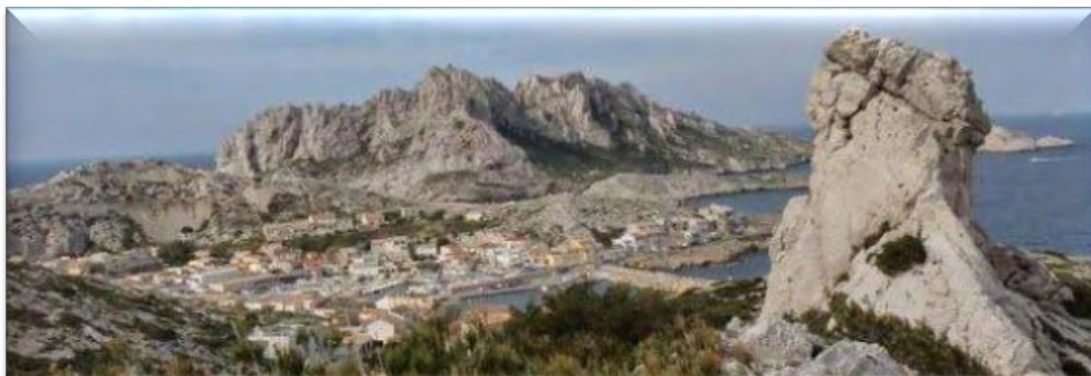
L'histoire de l'Homme Mort est plus banale. Un certain Xavier Dechaux, à la fin du XIX^{ème} siècle, parcourait les calanques en gravant son nom en différents endroits du massif. Cet homme qui avait vu mourir tous ses enfants finit par se donner la mort dans l'une des grottes jumelles situées dans les rochers au-dessus de la fontaine...

-Il existe d'autres explications : Homme Mort pourrait venir d'Orme Mort.... A vous de choisir.

La montée vers le plateau de l'Homme Mort est rude. Elle s'effectue par un pierrier particulièrement instable avec peu de lacets pour un dénivelé de plus de 200m. A chacun de gérer son effort. Bientôt ce sera la délivrance et la récompense. Le plateau aride et sauvage présente de nombreuses fissures et crevasses en sa surface et pourtant, il n'est pas dépourvu de végétation. On y trouve toutes les

plantes et arbrisseaux caractéristiques de la garrigue méditerranéenne : le pistachier térébinthe, le romarin, le chêne kermesse, la coronille...Il nous offre une vue à 360° sur Marseille et sa rade, le Frioul et côté sud, sur toutes les calanques jusqu'à Cassis et les falaises de Soubeyrannes. Un spectacle à couper le souffle, mais gardons en un peu pour le reste de l'après-midi : Malvallon Sud et le grand Malvallon nous attendent et la descente sera longue.

Nous ne pouvons nous engager dans ces ravins sans faire un détour par le belvédère de Titou-Ninou petit



endroit paradisiaque coincé entre le plateau de l'Homme Mort et la Tête de la Melette à l'aplomb de la calanque de l'Escu.

- Titou et Ninou sont les noms de deux enfants qui dans les années 20 accompagnaient leurs parents respectifs lors de leurs sorties dans les calanques.

Que dire des «Malvallon» ? La descente harassante s'effectue dans un cadre tourmenté. De chaque côté, des falaises déchiquetées, hérissées d'aiguilles aux formes extravagantes nous font penser à des décors de Western. A la fin de cette longue descente, nous pénétrons dans un sous-bois et bientôt notre chemin débouche sur le Plan des Cailles, endroit défigurée par un incendie récent.

Deux possibilités s'offrent alors à nous pour terminer notre boucle : un sentier en balcon plus court par le col des Galinettes ou le sentier du littoral ! Le choix est vite fait. Tels des crabes attirés par la marée, nous nous dirigeons vers la Calanque de Marseilleveyre toute proche. Il nous faudra encore une bonne heure pour retrouver les voitures.

Notre périple s'achève. Fatigués, ivres de grand air et de soleil, la tête pleine de lumières et de belles images, nous n'avons qu'un seul désir : revenir et continuer à découvrir...

Guy TRIQUET

[Retour sommaire](#)





Départ matinal, 7h30, pour **Bagnols-en-Forêt**. Il était prévu que certains nous attendraient au péage de l'autoroute du Muy et d'autres à destination.

Le regroupement général s'est fait à 8h45 sur un petit parking avant Bagnols-en-Forêt. La température était très fraîche, autour de 12°. Nous étions 38 randonneurs dont 7 nouveaux, 4 déjà inscrits et les 3 autres venus pour « tester la Godasse ».

Le départ ne fut pas immédiat, les embrassades et les potins des vieux godassiens et des vieilles godassières (l'expression est de Joëlle) durèrent assez longtemps du fait de la longue séparation de près de 3 mois.

Le groupe démarra donc vers 9 heures, pour 3 heures de marche sur un très joli sentier en sous-bois puis en crête, montant modérément au milieu des chênes-lièges, des châtaigniers et des pins.

Vers midi nous sommes arrivés au point culminant de la rando, à l'oppidum dit de la forteresse, endroit magnifique au milieu de roches rouges aux formes étranges et avec un point de vue panoramique.

Un peu en contrebas nous avons visité un très beau site, une taillerie de meules ou « meulière » située au milieu des rochers. Le site a fonctionné de l'âge du fer jusqu'au XVIII^{ème} siècle. Les meules étaient taillées dans la roche mère de l'Estérel, la rhyolite, aux propriétés particulièrement abrasives.

Elles servaient aux moulins de toute la région. De nombreuses meules, témoins de cette activité sont restées sur le site.

Nous avons pique-niqué, en prenant notre temps, dans ce très bel endroit.

L'après-midi nous sommes descendus par une très longue piste et tout le groupe, je crois, a souffert de la chaleur. Il y avait très peu d'air et les températures étaient estivales. A chaque halte, tel un troupeau de moutons, nous nous sommes regroupés dans le peu d'ombre que nous pouvions trouver.



Les gorges du Blavet ont été les bienvenues. Nous avons alors cheminé en sous-bois jusqu'aux voitures, dans ces belles gorges taillées dans les roches rouges.

La rivière était presque à sec et il est un peu dommage que la végétation envahissante cache les parois du canyon.

Nous sommes arrivés à Ollioules vers 18 heures, assoiffés mais contents de cette très belle journée d'ouverture.

Paul LEMOYNE

[Retour sommaire](#)



Rendez-vous ce matin 8 heures place Lemoine à l'invitation de Richard pour une visite des Chantiers Navals de La Ciotat, une découverte pour moi. La pluie ne décourage pas les 22 participants à cette journée culturelle.

Stationnement sur le parking du port puis nous longeons le quai.

Un mémorial inauguré en 2007 nous rappelle les victimes de l'amiante.

Nous arrivons à la Maison de la Construction Navale de la Ciotat où nous attend notre guide, ancien ouvrier. Un diaporama et les commentaires d'une assistante nous racontent l'histoire des chantiers qui ont fait vivre jusqu'à 6000 ouvriers.

Au XV^{ème} siècle, on note déjà la présence d'ateliers de constructions maritimes essentiellement destinés à la pêche puis à vocation commerciale.

Au XVI^{ème} siècle le port reçoit quelques aménagements : un môle vieux en 1550 et un neuf 10 ans plus tard. 190 bateaux sortiront des chantiers de l'Escalet entre 1800 et 1835. L'ouverture des premières lignes maritimes en Méditerranée a lancé la construction de navires à vapeur dans la région marseillaise.

Parallèlement, un industriel Louis Benet installe en 1835 une usine de machines à vapeur à La Ciotat. Il lancera avec le constructeur naval Vence en 1836 le premier paquebot à vapeur français de la Méditerranée : le Phocéen I.

La construction moderne devra beaucoup à la famille Vence, Joseph Laurent Vence puis à sa mort Joseph Edouard. En 1835 on double la capacité du port en construisant la jetée du Bérouard. En septembre 1853 Vence démissionne. C'est l'ingénieur Delacour qui prend en main la construction. Sous sa direction de 1853 à 1856, une cité ouvrière voit le jour. Elle comporte 24 maisons de 8 logements et peut abriter 800 personnes. Elle permet d'avoir de la main d'œuvre « sous la main ». En 1855, 1100 ouvriers travaillent à La Ciotat.

En 1864 est construit le premier bassin de radoub qui permet d'accéder aux activités de réparations de navires.

De 1871 à 1914, la Compagnie des Messageries Maritimes va connaître son âge d'or. Expansion coloniale, ligne vers l'Amérique du sud, établissements français en Inde et Extrême Orient.

A la déclaration de guerre le 2 août 1914, la construction navale est stoppée net. Tout est orienté pour assurer l'effort de guerre (obus, caissons d'artillerie, avant train pour canon de 75, acheminement des troupes). Une voie ferrée est aménagée en 1916 depuis la gare jusqu'au chantier pour acheminer les produits destinés au front. Les bombardements allemands détruisent les installations.

Les activités maritimes reprennent en 1916, la Société Provençale de Constructions Navales créée en 1917 dura jusqu'en 1940. La seconde guerre mondiale éclate. La construction navale est à nouveau stoppée de 1940 à 1944. Les troupes d'occupation entreprennent des travaux de fortifications et installent des batteries côtières. Avant de partir le 20 août 1944, les troupes allemandes sabotent les installations du port. La production ne reprendra qu'en 1948. Les cales et bassin de radoub sont remis en service. Constructions de ponts roulants, grues et portiques.

En 1967, construction de la «Grande Forme» permettant de construire un navire de 300.000 tonnes ou cargo, un portique de 500 tonnes, une grue de 250 tonnes, 352.000 m2 de surface couverte, 73 ponts roulants. Ces



installations sont à la mesure de la production toujours croissante. L'effectif avoisine les 6000 ouvriers et employés au début de l'année 1973.

On décide l'agrandissement des chantiers sur la mer de 1975 à 1977. La cité ouvrière est démolie en 1975 (notre guide y a passé son enfance) pour l'extension des terrains.

Des super pétroliers sont construits après la hausse des coûts d'acheminement du pétrole.

La concurrence asiatique entraînera les premiers licenciements (1000 en 3 mois !). La production s'oriente vers les gaziers, méthanières et pétroliers. Mais une directive européenne impose de limiter à un seul par pays les chantiers ouvrant sur la mer. St Nazaire est choisi pour ses installations.

Un plan de restructuration est tenté avec la Normed. Malgré cela, on n'évite pas la fermeture des chantiers en 1988. Au total de 1948 à 1988, 207 navires seront sortis des cales de la SNC.

Après cette présentation, un bus nous amène sur les différentes plateformes où des milliers d'ouvriers s'afféraient. J'imagine l'effervescence d'alors, le bruit, les assemblages des bateaux sur leur rampe de lancement puis la mise à l'eau dans un fracas de chaînes et de sirènes puis l'incroyable vague engendrée par l'entrée du bateau dans l'eau, inondant le quai opposé et les magasins de la ville. Des imprudents se sont même retrouvés dans le port, sans victimes heureusement !

Aujourd'hui c'est le silence, le site est désert, les herbes envahissent les structures, le bois des rampes est endommagé, des tonnes de chaînes forment un monticule, les grues sont inertes. La tristesse m'envahit....A quand un musée ??

Nous poursuivons notre visite vers les nouvelles activités des chantiers, accompagnés du ballet des canadiens qui s'exercent dans le ciel.



Aujourd'hui, les installations portuaires atteignent 34 ha. La SEMIDEP autorité portuaire et société de Développement Economique constituée en 1995 est chargée de lancer les chantiers et leurs installations exceptionnelles pour la maintenance et la refonte des grands yachts. Elle a pour objectif de permettre, grâce à la diversité et ses complémentarités de traiter la plupart des besoins de travaux d'un yacht en un seul arrêt technique à La Ciotat.

C'est avec cette démarche que les chantiers reçoivent environ 500 bateaux de toute taille, emploient 600 personnes et génèrent une soixantaine de millions d'euros de chiffres d'affaires. Ils sont les seuls en Europe à pouvoir

proposer de telles capacités d'accueil. Ils assurent 300 mises à sec chaque année.

La matinée se termine ainsi que notre visite. Nous remercions nos accompagnateurs qui ont si bien parlé avec nostalgie de leur ancien outil de travail. Je les comprends.

La randonnée prévue initialement au sémaphore ne se fera pas. Nous regagnons les véhicules et rentrons à Ollioules sous une pluie battante.

Un grand merci à Richard. J'ai beaucoup appris aujourd'hui sur des lieux dont on a tellement parlé et qui restent si importants pour la ville de La Ciotat et la région toute entière.

A très bientôt.

Arlette DUVAL

[Retour sommaire](#)



7h15, j'enclenche la 1^{ère}, direction les Gorges d'Ollioules. Vu les dernières précipitations mieux vaut vérifier le débit du courant. Pas de problème de ce côté-là, la rando est envisageable.

Rendez-vous sur la place où, après le bonjour et le bisou du matin, 17 participants se mettent en condition, Richard en tête, direction le gué de la Reppe face au club canin en file indienne. Nous voilà bientôt sur le petit sentier, délaissant le trafic routier et ses odeurs. Le passage sur les pierres se fait sans encombres, tant pis pas de photos. Richard nous emmène vers un four à chaux restauré par les Chemins du Patrimoine et nous nous attardons quelques instants à discuter du temps passé et à

apprécier le travail accompli, puis la jonction Reppe/Destel.

Notre guide me laisse la parole pour un moment d'histoire, je dirais même de notre histoire. En effet les traces les plus anciennes de l'activité humaine relevées dans ce lieu et ceux que nous traverserons plus tard datent du Néolithique qui s'étage entre 6000 et 2000 ans avant notre ère. Ici les grottes et abris abondent, un muret de pierres suffisait à les rendre plus sûrs et un foyer à leur donner une chaleur « confortable ». Deux groupes s'installent sur la région, un au Gros Cerveau et l'autre à Ste Estève, ce sont essentiellement des pêcheurs et des chasseurs (les glaciers en recul ont laissé place à un climat doux et humide, une végétation dense et une faune abondante). L'occupation du Destel se développe.

L'âge du cuivre, l'âge de bronze se font suite sans grand changement; au premier âge du fer 900 à 500 ans avant notre ère les Ligures s'installent en Provence et marquent le début de l'agriculture.

En 123 avant notre ère une furieuse bataille oppose à la Courtine Ligures et Romains, mais la machine militaire Romaine est trop puissante et annexe toute la région qui devient « Provincia Romaine » future Provence.

Au confluent de la Reppe et du Destel, sur un ancien lieu de culte Liguro Romain fut édifée au V^{ème} siècle une chapelle chrétienne. Plus tard les Templiers y ajoutèrent côté Est une petite abside. Le site dominé par le promontoire de Ste Estève, avec un passage des gorges très étroit est propice à un poste de surveillance. L'ordre militaire et religieux des Templiers construisit, adossée à la paroi, une léproserie. Cet ordre militaire fondé en 1118 fut supprimé par Philippe le Bel en 1308. Pour autant, le lieu ne fut maintenu et régulièrement restauré que jusqu'au XVI^{ème} siècle où un pan de la paroi l'écrasa : le site ne fut plus jamais occupé.



La peste aussi fut un autre grand fléau qui décima bon nombre d'Ollioulais, en 1482, 1522, 1523, 1587, 1665, 1721, 1722, en témoigne cette inscription « PESTO 1721 » gravée sur une dalle calcaire que je montre aux Godassiennes et Godassiens (Cf. photo page 19). Puis je les invite à la grotte de la Béate en contrebas. A trois mètres de son entrée, sur un flanc de la galerie descendante subsiste encore une trace de nos ancêtres, on devine creusées dans le roc 2 cornes de cervidé prolongées par une échine.

Il reste encore beaucoup à faire et à voir et nous repartons dans le lit de ce Destel qui fut longtemps le terrain de jeux de mon enfance. Richard me laisse encore un moment la tête du groupe ce qui me permet de citer au passage mais sans aller les voir, (pas assez de temps) les autres grottes qui jalonnent notre parcours : grotte du Portique, ensemble du pont de pierre avec la grotte du Poète, la grotte d'Amour, la grotte du Théâtre.

Toujours devant, j'entends des cris à l'arrière....je me précipite mais pas de bobo, l'invitée d'André me présente la semelle d'une de ses chaussures totalement décollée, je délace la moitié de la chaussure que je relace avec la semelle remise en place. La partie avant bien ficelée c'est au tour de la partie arrière que je ligature avec un lacet généreusement tiré de son sac par Corinne, le tout a l'air de bien tenir et André et son invitée décident de rebrousser chemin, sage décision.

Les 15 rescapés arrivent à un autre secteur de grottes, celle du *Bélier*, de la *Christianisée*, de l'*Echelle*, et des premières cuves aux passages glissants. Bientôt nous fait face la grande cascade maintenant asséchée et sur sa droite la grotte de l'*Ermite* haut perchée. Suit enfin le site du *Logis du bord de l'eau* où vécut le clan le plus important et le lieu le plus riche en vestiges.

Petit moment sourire quand je raconte que tous ces habitats furent dès la fin du XIX^{ème} siècle fouillés par le receveur de la Poste d'Ollioules qui s'appelait (hé oui !) Casimir Bottin, ce qui fit dire à Richard qu'il ne pouvait pas travailler ailleurs avec ce nom-là. Même si à son époque il fut pris pour un fou, il entassa les résultats d'années de recherches que le Centre Archéologique du Var s'empressa de récupérer et de conserver dans ses réserves.

Laissant Richard en tête je m'intercale au milieu du « groupetto », Alain Lallement fermant la marche. Arrivent les dalles inclinées avec les chaînes en sécurité, pour certaines copines les premières frayeurs sur ces roches pas toujours très adhérentes. Les grandes cuves sont déjà là et il nous faut les contourner, Richard supervise un passage délicat et conseille aux premiers de continuer, ce qu'ils vont faire avec trop de zèle, au point de rater un embranchement.

Cris, appels rien n'y fait, mais les portables passent et le contact est établi.

Je pars rejoindre les échappés pendant que Richard continue et une quinzaine de minutes plus tard nous voilà de nouveau réunis.

« Quand est ce que l'on mange ? » est là et dans un petit cirque suffisant pour nous accueillir tous, nous déballons sans nous faire prier notre repas, baignés par les doux rayons du soleil. Reprendre des forces nous en avons besoin car la marche dans le Destel devient en deuxième partie plus fatigante. Après le café et le Génépi, le Chef rassemble les troupes pour le départ, l'épopée se poursuit mais les feuilles, la mousse et l'humidité plus présentes rendent la progression plus hasardeuse.



Encore un peu refroidi par le bain de siège du matin (soleil plus timide et short pas tout à fait sec), je surveille mes appuis et les Godassiennes qui me suivent et me précèdent.

Dernière pause avant le chemin des crêtes pour rassembler tout le monde, mais la remise en marche effectuée, Richard oblique vers le Broussan et vu le « plein les pattes » de certaines, je m'inquiète. Inquiétude de courte durée car le Ricardo avait simplement soif et c'est autour d'un pot commun que nous nous attardons un instant avant le retour sur Ollioules.

Quelle journée les filles ! les petites douleurs musculaires s'estompent généralement 2 à 3 jours après... Jusqu'à la prochaine rando !

Jo SCIANDRA

[Retour sommaire](#)

La Grande Peste de 1720

Les Faits

Le 25 mai 1720, un bateau venant de Syrie nommé le **Grand Saint Antoine**, commandé par le capitaine Jean-Baptiste CHATAUD accoste à Marseille. Ce bateau chargé d'étoffes précieuses porte les soupçons d'une épidémie de peste. La ville de Marseille est alors dirigée par quatre échevins élus par les représentants de la bourgeoisie marseillaise. Les échevins savent qu'il y a eu des victimes parmi les passagers et les matelots, ils ont eu connaissance du rapport du médecin du bord, mais ils refusent de reconnaître le danger de la situation. Pour les marchands impliqués dans ce négoce, il faut absolument décharger et livrer les marchandises avant le début de la foire annuelle de Beaucaire l'un des grands marchés de France qui se tient dans la dernière semaine de juillet. Par la suite, l'échevin ESTELLE sera accusé « d'avoir eu des intérêts dans la cargaison du Grand St Antoine, et d'avoir favorisé, même avant le terme légal, le débarquement de marchandises pourtant suspectes ». Les échevins se contentent de placer l'équipage en quarantaine douce dans un dispensaire : le Lazaret. Par négligence, les marchandises de contrebande passent l'enceinte du Lazaret grâce à la corruption qui y règne. Les malades qui sont touchés les premiers ont vraisemblablement tous été en contact avec les étoffes de contrebande et il s'avère que les puces porteuses se trouvent dans les plis des tissus et non sur les rats.

Le Grand Saint ANTOINE

Le grand St Antoine est un trois-mâts carré, de fabrication hollandaise. Il est parti de Marseille le 22 juillet 1719 pour la Syrie. Or, à ce moment-là, la peste sévit dans ce pays. La cargaison, d'une valeur de 100 000 écus (le salaire mensuel moyen d'un ouvrier était de 1 écu à cette époque) en étoffes précieuses portait en elle la bactérie de la peste (*yersinia pestis*.)

Le 3 avril 1720, un passager turc embarqué à Tripoli meurt deux jours après être monté à bord. Sur le chemin du retour, meurent successivement sept matelots et le chirurgien du bord. Un huitième matelot tombe malade peu avant l'arrivée à Livourne, en Italie. La négligence des médecins Italiens qui laissent repartir le navire et la hâte du capitaine CHATAUD de livrer la marchandise avant le début de la foire de Beaucaire seront deux données déterminantes de cette tragédie.

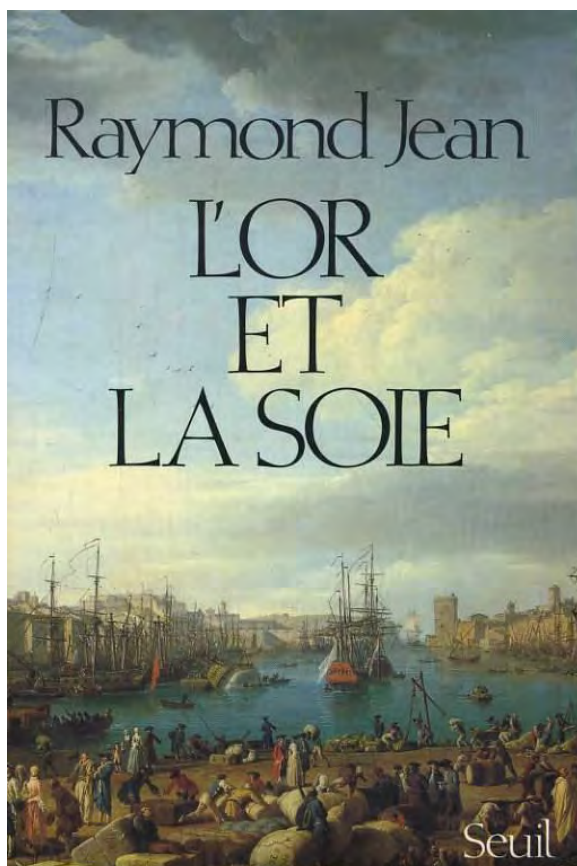
Le capitaine amarre son bateau au BRUSC, près de TOULON, et fait discrètement prévenir les armateurs du navire. En même temps plusieurs matelots du bateau débarquent pour rejoindre leurs familles domiciliées au BRUSC et dans les environs. Pour leur paye ils prennent plusieurs ballots d'étoffes précieuses déjà contaminées. Les propriétaires font jouer leurs relations et font intervenir les échevins de la ville de Marseille, pour éviter une quarantaine. Deux dates à retenir, le **25 mai 1720**, le Grand St Antoine accoste à Marseille

en provenance de Syrie. La peste s'éteint, le **31 janvier 1723**. Les cloches des églises sonnent la délivrance.

C'est pour ces raisons que dans les gorges d'OLLIOULES peu avant « le trou de Gaspard de Besse » et à l'intersection de la Reppe et du Destel, une troupe de gardes a été établie. Sur un rocher a été gravé l'année de la peste, et sur ces lieux les gardes ont gravé leur nom et ont taillé des sièges dans les rochers. Ces lieux se trouvent dans le hameau de Saint-Estève tout près de sa chapelle. (Prochain N°).



Alain SAN-JOSE



Pour en savoir plus, lire le roman
L'OR et la SOIE
de Raymond Jean
aux éditions du Seuil.

[Retour sommaire](#)

Poème 1

Avec que la Godasse
On ne s'ennuie jamais
Nous les Ollioulais.
Un peu comme les bidasses
Marchons d'un pas rythmé.

Nous faisons des balades
Bien portants, pas du tout malades
Les environs d'Ollioules jusqu'au Castellet
C'est un circuit qui plaît.

On part à l'aventure
Peu importe l'endroit
A pied ou en voiture
Nous y allons tout droit.

Le mardi, c'est le jour de notre promenade
Où on se retrouve entre camarades.
Chacun sort de sa besace une petite friandise
C'est un peu notre défaut, la gourmandise !

Arrive l'heure du retour
Chacun retrouve son faubourg.
En s'embrassant on se dit :
A la prochaine !
C'est-à-dire dans deux semaines...

J'oubliais, les vacances sont là, ne soyons pas
monotones
Nous nous retrouverons à l'automne.

(Sur l'air des Bidasses)

Poème 2

Des souvenirs de vacances chacun racontait
Et nous étions ravies de les écouter
Avec beaucoup d'attention
On partageait leurs émotions.
Bref notre sortie était le chemin du Paradis et
du Seigneur
Pour le retour le second était meilleur
Du belvédère une vue magnifique
Pour une carte postale c'est unique
De Chateaufallon jusqu'à la Courtine
Se prolonge la colline
De la rade de Toulon jusqu'à Cassis
Cette merveille, on la contemple même assis.

Poème 3

Je suis née en Provence !
Mes parents me l'ont dit
Tout au bas de la France
C'est un petit Paradis
Ollioules n'a pas son égale !
Dans ce joli pays
Et le chant des cigales
Rend la vie plus jolie.

[Retour sommaire](#)





Au fil de l'eau du Canal des Arrosants.

Jolie randonnée guidée et commentée par le responsable du jour Richard Tognetti, il a su nous intéresser à l'histoire de ce canal. Depuis le moyen-âge, l'homme a réussi, avec obstination et ingéniosité à domestiquer cette eau si précieuse, issue de plusieurs sources.

Nous avons suivi ce sympathique ruisseau, discipliné dans sa première partie plus champêtre ensuite, il serpente ombragé, bordé de hautes herbes.

De ponts en passerelles, de passerelles en tunnels, nous voilà arrivés à N.D. de Pépiole, petit bijou varois. Chapelle préromane, elle est un des plus vieux monuments paléochrétiens de France. Les



premiers moines se sont installés sur le site dès le VI^{ème} siècle. L'édifice religieux a été étendu au VIII^{ème} puis au XII^{ème} siècle.

Après la visite de cette charmante chapelle et un temps de repos, notre retour fut tout autant agréable

L'une des participants, Gaëlle nouvelle venue à la Godasse, me disait son plaisir de découvrir nos paysages provençaux, loin de sa magnifique cathédrale de Chartres à l'horizon des immenses champs de blé.

Un petit détour par l'aire de jeux de la Reppe, histoire de retomber un court instant en enfance nous voilà de retour, merci Richard ! Cette randonnée riche en pôles d'intérêts nous a beaucoup plu, le beau temps étant de la partie, ce fut parfait !!!!!

Ginette GAGGIOLI



Le passage à l'heure d'hiver nous a fait dormir une heure de plus et la rando est cotée D1 : il n'en faut pas davantage pour motiver 47 « godassiens », heureux de se retrouver sur le parking de Signes à la découverte de l'énigmatique Puits d'Enves.

9h. Guy nous détaille le programme de la journée, souhaite la bienvenue à nos nouveaux compagnons et leur présente les 3 animateurs et les membres du comité de direction présents ce jour- là.

C'est dit : jusqu'à midi nous allons monter, alors : nous montons !

Le sentier est ombragé, quelque peu rocailleux et fleure bon les champignons...Deux blancs à gauche, trois violets à droite, des tapis à certains endroits mais attention : cueillette fortement déconseillée !

Après deux heures de bonne grimpe nous voici enfin sur le vaste plateau de la Limate où nous attend une première curiosité : la Fâisse de Rey. Il s'agit d'un profond et étroit aven comme il en existe beaucoup sur le site de Signes. Nous méritons bien notre pause et les photographes s'en donnent à cœur-joie entre crevasse et mare au gibier toute proche.

Commence alors la traversée du site de la Limate qui fut le théâtre d'une page sombre de notre Histoire. En effet c'est à la mi-novembre 1943 que s'y installe le détachement Guy Môquet issu de l'éclatement de la 1^o Cie FTFP de Provence. Douze résistants y opèrent des coups de main dans tout le massif des Maures. Qui les a donnés ? Le 2 janvier 1944 dix d'entre eux furent fusillés par les soldats allemands. Une stèle commémore ce tragique épisode.

Nous la contourrons avec respect pour repartir sur notre piste et c'est à midi « tapant » que, bien installés sur nos restanques dominant la plaine de la Limate : nous sortons les gamelles !

Après une heure de pause nous repartons sur un très agréable sentier serpentant entre les chênes verts, les pins sylvestres et les arbousiers : c'est ça la Provence ! Nous atteignons un « jas » digne de Pagnol et sous un gigantesque érable, notre Puits d'Enves !

On devine quelle utilité il a pu avoir pour les habitants de ce lieu isolé dont la principale activité devait être la culture des champs alentour voire un peu d'élevage ...



Entre piste, sentier étroit et pierreux, découvert ou ombragé nous regagnons tranquillement le village de Signes par l'ouest et dans une petite fraîcheur déjà quasi hivernale. Il est 16h30, nous avons marché 17,5km avec un dénivelé de 450m.

Nous avons pris un bon bol d'air et ceci, bien sûr, grâce à nos dévoués Guy, André et Alain. Merci à eux trois et ... à bientôt sur d'autres sentiers !

Dany GAUTHIER

[Retour sommaire](#)



Jour 1. Rendez-vous à 7h le 8 novembre 2014 sur le parking d'Ollioules où tous les randonneurs se retrouvent. Après avoir vérifié la liste des participants à ce séjour, nous prenons la route pour l'Italie. Nous découvrons au fur et à mesure que nous roulons de magnifiques paysages à la végétation dense composée de pins, d'oliviers, d'innombrables cascades, de nombreux petits hameaux accrochés à la montagne aux maisons de couleurs « pastel », typiques de cette région.

Arrivée à 13h à LEVANTO. Après avoir avalé notre casse-croûte, départ pour une petite rando de 14 à 17h sur les hauteurs de ce village sous un beau soleil. Puis nous nous installons à l'hôtel CARLA pour la durée du séjour.

Un petit peu d'histoire : Les **CINQUE TERRE** ont été classées au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO en 1997. Terre désignait le « bourg ». Coin de terre de Ligurie à l'architecture exceptionnelle où des générations de pêcheurs et de paysans ont construit des terrasses étagées à pic sur la mer, soutenues par des murs entièrement montés à la force des bras pour cultiver la vigne et l'olivier. MONTEROSSO et VERNAZZA remontent au XI^{ème} siècle, les autres villages sont placés sous l'hégémonie militaire et politique de GENES. Au XVI^{ème} siècle, des fortifications sont édifiées pour contrer les attaques des turcs. Déclin à partir du XVII^{ème} siècle, puis renaissance grâce à la construction de l'« Arsanale Militare » de LA SPEZIA (que nous avons longé en bus). La création d'une ligne ferroviaire permettra de rompre l'isolement de ces « Terre » mais anéantira progressivement les activités traditionnelles (cultures) et entrainera un exode vers l'étranger. Nouveau départ vers les années 1960 grâce au tourisme.

Jour 2 : Départ de la Gare de LEVANTO pour rejoindre MONTEROSSO. De là, démarrage de la randonnée qui va nous mener progressivement en haut de la montagne et nous faire découvrir un à un VERNAZZA, CORNIGLIA, MANAROLA, villages stupéfiants de beauté, de lumière, de couleur. Là, nous sommes bloqués car le chemin « Via dell Amore » (chemin des amoureux) fermé suite à de graves intempéries est toujours impraticable.



Par le train nous rejoignons le beau village de RIOMAGGIORRE, petite capitale des CINQUE TERRE qui date du VIII^{ème} siècle. Sa tour « Guardiola », son église du XIV^{ème} siècle et toutes ses petites maisons colorées, imbriquées les unes dans les autres, sont un enchantement pour le visiteur. Retour à la gare pour rentrer en train à LEVANTO.

Jour 3. Le temps est menaçant. Le programme initial ne peut être réalisé. Nous partons en autocar vers le sud. Après avoir contourné l'impressionnant arsenal militaire de LA SPEZIA, nous arrivons à PORTOVENERE. Nous commençons l'ascension des ruines du château moyenâgeux perché en haut du



village à flanc de falaise. La montée n'est pas aisée car les marches sont inégales et glissantes. Mais quel régal une fois arrivés là-haut !

Adossés au mur du château ou assis dans les rochers sombres qui surplombent la mer nous faisons une pause déjeuner en compagnie des mouettes qui s'invitent à

notre pique-nique.

Durant l'après-midi, visite du village et de l'église St Michel puis dégustation de glaces avant de remonter d'innombrables marches pour retrouver notre autocar. A ce moment-là, vers 17h00, c'est la pluie que nous redoutions tant...OUF, on y a échappé aujourd'hui !...

Nous rentrons à l'hôtel et le Président nous offre le verre de l'amitié. Belle ambiance et les repas servis à l'hôtel sont tous délicieux, particulièrement leurs pâtes agrémentées à chaque fois de nouvelles façons.

Jour 4 : Le soleil s'est caché et a fait place à de violentes averses. Sur le trajet retour, nous faisons une halte à SANTA MARGHERITA, un beau village aux magnifiques demeures peintes et décorées en trompe l'œil. Nous effectuons quelques achats en attendant le bus de ville qui va nous conduire à PORTOFINO: « petit Saint Tropez » italien.

Dès notre arrivée, la pluie est vraiment trop forte, nous préférons nous réfugier dans un restaurant qui nous accueille chaleureusement pour manger notre casse-croûte. La saison touristique est terminée et la pluie qui tombe sans arrêt depuis plusieurs semaines a fait monter le niveau de la mer qui inonde les quais.

Après notre repas, c'est le café ou le thé, promenade pour les plus courageux en attendant de reprendre l'autocar pour rentrer à Toulon avec un arrêt prévu à VINTIMILLE. Arrivée vers 20h à Ollioules, nous prenons tous congé les uns des autres en nous disant "à bientôt".

Ce petit séjour a été un moment de détente, de plaisir, de découverte et bien sûr d'effort. Nouvelle inscrite, j'ai apprécié les membres du Club, tous très sympathiques et j'ai été très bien accueillie.

Un grand merci à Maïté, notre guide et accompagnatrice de ce voyage, pour son professionnalisme, sa gentillesse et sa connaissance approfondie des lieux. Merci bien évidemment à Jean Marie et Marcelle pour nous avoir fait découvrir cette magnifique région des CINQUE TERRE.

Chantal JOSSE

[Retour sommaire](#)



En ce 23 novembre 2014, la température est clémente, nous sommes 70 à partir pour Collobrières et la « castagnade », étape ultime de cette randonnée.

Sous la houlette de Murielle et d'Alain, après un comptage minutieux, nous montons par le sentier botanique vers le plateau Lambert. En chemin, nous croisons un vieux moulin à grains, avant notre arrivée à la ferme Lambert.

Un très vieux tronc de châtaignier sert de décor à de belles photos. Nous arrivons aux deux vénérables menhirs du néolithique qui nous ramènent au bon vieux temps des godassiens en peaux de bêtes.

Vers midi, Antoine donnant le signal du « Quand est-ce qu'on mange ? » nous nous arrêtons près de la cascade pour pique-niquer.

Après ce festin, les godasses sont lourdes et notre Président nous accorde un répit en nous présentant les nouveaux adhérents et le bureau du club.

C'est reparti, passage à gué, nous longeons le Desteu, ses laves, ses ravines, puis descendons vaillamment le chemin caillouteux qui longe la Malière.

Nous attaquons la dernière grimpette en passant dans le site des énormes figuiers de Barbarie et enfin la récompense !!!



Nous arrivons à la châtaigneraie de Mr Jartoux, qui nous conte l'histoire de cette exploitation familiale, ses orientations, ses difficultés face au climat et aux attaques de parasites.

Autour d'un feu de bois, nous nous régalons de châtaignes grillées, de miel et de crème de marrons... ou de châtaignes ???

Les sacs à dos se chargent de ce nectar naturel et nous rentrons fatigués, mais heureux de cette belle journée partagée.

Monique PRIBAT

PS pour les gourmands

Contact : Mr Laurent JARTOUX
 2, place Pasteur - COLLOBRIERES - tél 06 73 49 70 18
 Site : www.chataigne.pro

Les produits sont également en vente chez : GAMM VERT Ollioules
 Coopérative de Sanary

[Retour sommaire](#)

Godassiens dans la peine:

Avec tristesse, nous avons appris le décès de la maman de Monique Pribat.

Au nom de tous les adhérents, nous lui adressons ainsi qu'à ses proches nos plus sincères condoléances.

XX

Godassiens dans la joie:

** Murielle et Pierre Pageot nous ont fait part du mariage de leur fille. Nous adressons nos vœux de bonheur aux jeunes mariés et nos félicitations aux parents.

** A Nicole Pandiscia, pour le mariage de sa fille, nous adressons nos vœux de bonheur aux jeunes mariés et nos félicitations à la maman.

** A Michèle Cantova qui nous a annoncé le mariage de son fils, nous présentons également nos félicitations et nos vœux de bonheur aux jeunes mariés.

XX

Godassiens généreux



Offre gratuite de chaussures " en bon état de marche " peu portées et cédées par des Godassiens qui ont abandonné la randonnée.

Chaussures rouges (à gauche) : pointure 37

Chaussures marrons (à droite) : pointure 40

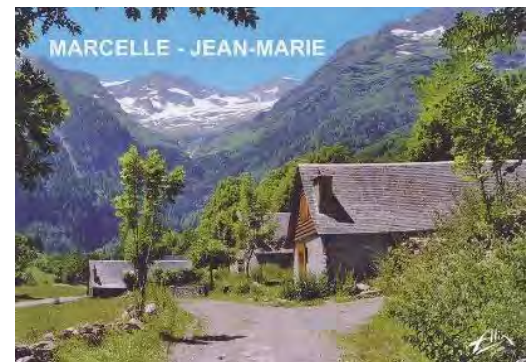
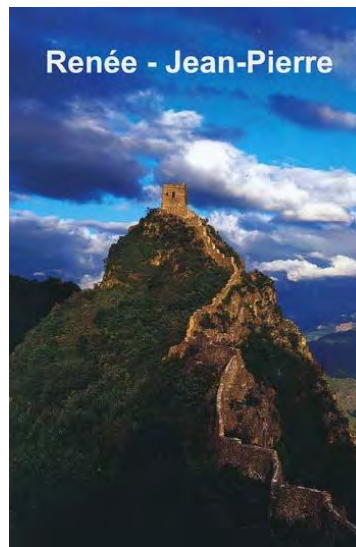
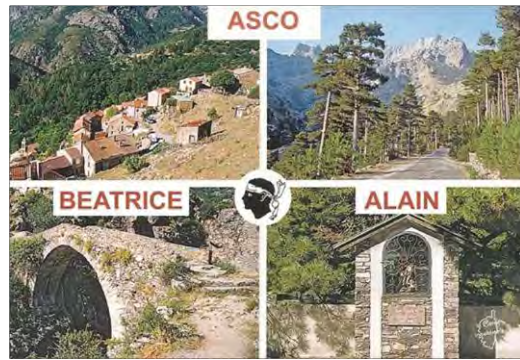
Prendre contact avec *Ginette Gaggioli*.

Téléphone : 04 94 63 23 04



[Retour sommaire](#)

CARTES POSTALES DES GODASSIENS



[Retour sommaire](#)

Passer la pièce à malons

Expression provençale désignant passer la serpillière sur les carreaux de terre cuite (malons).

Dans nos régions la serpillière est :

- le **torchon de plancher** des Lorrains,
- la **bâche** des Champenois,
- la **since** des Charentais
- la **gueille** en Bordelais
- le **duel** ou la **wazing** (prononcer [ouassingue]) des Dunkerquois
- la **toile** des Normands
- la **loque à loqueter** des Valenciennois,
- la **panosse** en Savoie et de certains Jurassiens et Lyonnais,
- le **faubert** ou la **vadrouille** dans la marine.
- la **pièce** des Provençaux
- la **peille** des Sétois
- la **charpillère** des Chalonnais
- la **wassingue** dans le Nord de la France

Quiz - Cochez la bonne case : Bonne réponse case verte, mauvaise réponse case rouge

- | | | |
|----------------|----------------------|---------------------------|
| 1- Agacin | a - Pied | b - Agacerie |
| 2- Barjaquer | a - Embarquer | b - Jacasser |
| 3- Escagasser | a - Fatiguer | b - Castagner |
| 4- Cabèches | a - Lunettes | b - Toilettes, WC |
| 5- Estoumagade | a - Estafilade | b - Frayeur |
| 6- Mouligas | a - Mou | b - Moulage |
| 7- Parpeléger | a - Cligner des yeux | b - Parlementer |
| 8- Rapailon | a - Rapatrié | b - Raidillon caillouteux |
| 9- Pastisson | a - Petit pastis | b - Gifle |
| 10- Brailles | a - Pantalons | b - Buissons |
| 11- Rataillon | a - Un reste | b - Racaille |
| 12- Esquicher | a - Serrer | b - Esquinter |



[Retour sommaire](#)

LES GODASSIENS S'AMUSENT

RELUQUÉ ESTUAIRES BRETONS	DÉPAS- SERA SA TIMIDITÉ AGILE- MENT	CITÉ DANS LE VAU- CLUSE	COURBE CONCEP- TEUR	EXÉCUTÉ AVEC BRIO
		D'UNE FAIBLE LUEUR ÉTAT SUISSE		
ÉLÉMENT D'ATOME			IL EST BATTU À L'ŒIL A UN PRIX	
ABRI DE POILUS				
FÊTE AU VIETNAM		PAS LUI		ALLER SANS BUT
		FOND DE NAVIRE		
MAGNÉ- TISER	BIEN SUIVIE AVEN OU GOUFFRE			
				BŒUF SAUVAGE DISPARU
L'ARRI- VÉE DE ZERO		DU TON D'ORI- GINE RADIUM AU LABO		
RÉCEP- TEUR			POUR LA TROI- SIÈME FOIS	
GENTIL HÉROS DE SPIEL- BERG		CERTAIN		

		4	9			3
	3	2			1	4
			5	3		7
4			5			8
2			9		8	6
3				4		1
5	4		8	2		
	9	3			5	6
7				6	9	

Charade :

Des élèves qui rentrent dans la classe forment
mon premier,
Mon deuxième est la première note de musique,
Mon troisième est au milieu de la figure.

Et mon tout est pratiqué par les Godassiens.

SOLUTIONS DES JEUX DE LA BAVARDE 85

ROUGE POUR LES MOUSSES	P	ABJURE PRÉCISES	R	PRÉFIXE DIVISEUR	D	RÉSONNA DEVENIR VIEUX	T	SANS FIN
GLACE				GRAND LAC AMÉ- RICAIN BONIFIE				
INQUIÉ- TANT	C	O	N	E	E	R	I	E
HEUREUX MORTEL	M	E	N	A	C	A	N	T
	O	P	T	I	M	I	S	T
BIEN PARTIE CAP SUR L'ARBUS- SOLE	O	T	E	E	POISSON COMES- TIBLE CELUI-LÀ	S	A	R
	E	N	E	CHAÎNE D'ACTI- VITES C'EST CRU	L	C	I	CONTRÉ- FAIT
NOTE À CLÉ	S	O	I	E	R	I	E	
TISSU LÉGER PREMIER BABLÉ- LAGE	F	A	S	O	T	UNE GOUTTE D'EAU TITRE ANGLAIS	M	L
ESPECE D'ÂNE MARQUE DE DOUTÉ	R	E	E	R	ARGILE CELA RESTE À TOUCHER	S	I	L
APPELER SA BICHE								
FOYER	F	E	U	DONNE EN PÂTURE AUX LEC- TEURS	E	D	I	T
SIGLE LAITIÈRE	U	H	T	BÊTES DÉPAS- SÉES	U	R	E	S

2	1	8	7	6	9	3	5	4
7	4	9	3	8	5	1	2	6
3	5	6	2	1	4	8	9	7
5	6	7	8	3	1	2	4	9
4	8	3	6	9	2	7	1	5
1	9	2	4	5	7	6	8	3
6	2	5	9	7	8	4	3	1
9	7	4	1	2	3	5	6	8
8	3	1	5	4	6	9	7	2

Solution 7 erreurs Godasse n° 85 :

- 1-Suppression rétroviseur intérieur du bus
- 2-Allongement rétroviseur extérieur du bus
- 3- Suppression feux de position droits du bus
- 4- Suppression fenêtre sur coté du bâtiment
- 5- Fenêtre fermée 2^{ème} étage bâtiment
- 6- Ajout parasol blanc plié sur terrasse
- 7- Ajout cyprès en bas de l'escalier

[Retour sommaire](#)

Charade : i-rond-aile = Hirondelle